

Les idées des Philosophes sur l'économie

Du Colbertisme au Néo-mercantilisme

Au XVII^e siècle a prévalu en France le colbertisme, du nom du ministre de l'Economie Colbert. Une doctrine économique caractérisée par un interventionnisme étatique fort et un protectionnisme strict. Elle prônait l'accumulation des richesses (or/argent) en favorisant la production nationale (produits manufacturés) et en contrôlant étroitement le commerce extérieur. Elle utilisait notamment un système de barrières tarifaires afin de maximiser les exportations.

Au milieu du XVIII^e siècle, cette doctrine a évolué vers un « néo-mercantilisme libéral », qui combinait les idées de protectionnisme et interventionnisme étatique avec des idées d'une libéralisation des échanges à l'intérieur du pays, conduisant ainsi à un affaiblissement du contrôle étatique. Les néo-mercantilistes considéraient que la circulation des marchandises et une certaine liberté pouvaient accroître la richesse nationale plus efficacement que la simple accumulation de numéraire.

Les Physiocrates

Une nouvelle école de pensée économique a fait son apparition en France au XVIIIe siècle: les *Physiocrates*, dirigée par François Quesnay. Ils sont souvent considérés comme les premiers économistes modernes.

Contrairement aux mercantilistes (qui privilégiaient l'or), ils croyaient que seule l'agriculture créait un "produit net" (une valeur nouvelle). L'industrie et le commerce étaient jugés "stériles" car ils ne faisaient que transformer des matières existantes.

Ils s'opposaient aux barrières douanières et aux régulations étatiques excessives. Ce qu'ils avaient popularisé avec la maxime suivante: "*Laissez faire (les hommes), laissez passer (les marchandises)*". Autrement dit, ils étaient partisans du libre échange et de la libre entreprise

Pour eux, la société était régie par des lois naturelles universelles. Le rôle du gouvernement devait ainsi se limiter à protéger la propriété et à laisser ces lois agir librement. D'où le nom de Physiocrates (Physis + Kratos)

Parmi les adeptes de Physiocrates on compte Turgot, ministre de Louis XVI (1774-1776), qui a tenté en vain de transformer ces théories en lois. Il a cherché à imposer un impôt foncier pour tous les producteurs, y compris le noble, il a instauré la liberté du commerce des grains et a cherché à abolir les corporations. Aucune de ces réformes ne fut réussie.

Physiocrates : l'importance de l'agriculture

Pour les Physiocrates, la terre était : « unique source de richesse ». C'était l'agriculture qui multipliait les richesses de la terre. Cette approche conduisait à une marginalisation du commerce et de la manufacture

D'après eux, le personnage central du système économique était le fermier de la grande exploitation. Car, seule la terre était capable de donner plus que ce qu'on lui donnait (on plante un grain, on en récolte cent). L'artisan ou le marchand, selon eux, ne faisait que transformer ou déplacer des matières existantes. La valeur qu'ils ajoutaient correspondait exactement à ce qu'ils avaient consommé pour vivre et travailler.

Les idées sociales et politiques des Physiocrates

Selon les Physiocrates, la population se divisait en trois groupes distincts, définis par leur rôle dans la création et la circulation de la richesse :

La classe productive, qui comprenait principalement les agriculteurs et les pêcheurs. C'était la seule classe capable de dégager un « produit net » (une richesse supérieure aux coûts engagés) car seule la terre est fertile selon eux.

La classe des propriétaires qui regroupait le souverain, les possesseurs de terres et les décimateurs (ceux qui perçoivent la dîme). Ils vivaient du surplus généré par la classe productive et assuraient la circulation de l'argent.

La classe stérile, composée d'artisans, commerçants et industriels. Les physiocrates les qualifiaient de « stériles » non par mépris, mais parce qu'ils se contentaient de transformer ou de déplacer des matières premières sans créer de valeur intrinsèque nouvelle.

Ils accordaient ainsi la primauté à la classe propriétaire et plus généralement à la propriété.

Adeptes de la monarchie

Ils prônaient le règne d'un monarque absolu, dont le rôle se limiterait cependant à faire respecter les lois naturelles (propriété et liberté), sans intervenir dans l'économie. On désigne cette approche sous le terme de despotisme légal.

Les Physiocrates et l'école du libéralisme économique

Les Physiocrates français (Quesnay, Turgot) ont exercé une très forte influence sur la doctrine du libéralisme économique. Le principal Représentant principal de celle-ci est le britannique Adam Smith, auteur du livre *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776. Ce dernier a vécu à Paris en 1764-1766, où il a fréquenté Quesnay et Turgot.

Il partageait avec eux plusieurs idées, comme

le rôle réduit de l'État, qui ne devait pas intervenir dans l'économie, mais seulement protéger la propriété privée et l'ordre naturel.

Smith insistait sur le fait que l'Etat devait par ailleurs garantir de la liberté économique et mettre en place des infrastructures nécessaires, maintenir l'ordre public et promouvoir l'éducation.

l'importance de la liberté économique, de l'abolition des contraintes et de la concurrence

Adam Smith considérait toutefois que la richesse ne provenait de l'agriculture, mais du travail humain, quel que soit le secteur (industrie, agriculture, services). La base de l'économie c'était la manufacture moderne

La physiocratie est ainsi souvent considérée comme la première école de pensée économique libérale au monde.

Le développement des sciences naturelles au XVIIIe siècle en France

L'engouement pour les sciences

Des importants progrès se sont produits dans plusieurs domaines scientifiques en France au XVIIIe siècle.

De manière générale, on observe un véritablement engouement pour les sciences.

Celui-ci s'explique par les facteurs suivants:

- libéralisation de la recherche des entraves de la religion et de la métaphysique

- importante production d'ouvrages de vulgarisation

- multiplication des académies scientifiques

- appui financier des souverains

- Intérêt pour les sciences expérimentales et l'histoire naturelle, sous l'influence de Newton,

- la contribution des hommes de lettres

Des progrès scientifiques multiples et divers

Le XVIIIe siècle se distingue par une institutionnalisation des savoirs et une volonté de classification systématique du monde naturel. Les progrès les plus significatifs ont porté sur plusieurs disciplines scientifiques:

mathématisation croissante des sciences expérimentales, avec notamment des applications en astronomie et en physique théorique.

une connaissance développée de la mécanique céleste en astronomie, grâce notamment au perfectionnement des instruments d'optique (télescopes, quadrants), qui a rendu possible les recherches sur la trajectoire des astres et le calcul des distances au sein du système solaire

Un essor de la physique expérimentale, grâce aux avancées de la thermométrie (mesure de la chaleur) et aux études des phénomènes de l'électricité et du magnétisme

l'avènement de la chimie moderne, grâce aux travaux de quantification de la chimie et aux recherches sur la composition de l'air et l'identification de l'hydrogène

Les progrès en botanique, résultant d'un classement systématique et naturel des espèces végétales.

L'Encyclopédie

L'Encyclopédie : une œuvre monumentale

Le projet initial était une traduction en français en 1745 de la *Cyclopædia or universal dictionary of the arts and sciences*, de l'Anglais Chambers publiée en 1728.

Diderot et d'Alembert ont repris la direction de l'édition en 1747. Ils ont décidé d'élargir considérablement le contenu, en y ajoutant les découvertes récentes et les arts mécaniques, de transformer l'esprit de l'œuvre pour en faire un manifeste des Lumières et de critiquer les institutions et les préjugés.

Une œuvre monumentale est en sortie, sous le titre *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers par une société de gens de lettres*. Editée pendant plus de 20 ans (1751-1772), composée de 28 volumes (dont 11 planches), elle comprenait 60 000 articles, portant sur des sujets aussi variés, que les sciences, la philosophie, la politique, mais aussi les métiers manuels et techniques.

Les collaborateurs de l'Encyclopédie

Le nombre de collaborateurs de l'Encyclopédie s'élève à 150. Ceux-ci étaient des membres des professions libérales, des hommes des lettres et des scientifiques, des artistes, des magistrats, des officiers et des académiciens

La plupart des grands philosophes du XVIIIe siècle y ont participé.

Les textes ont été écrits d'après le principe « libre examen », selon lequel rien ne doit être accepté par simple respect pour la tradition, l'autorité ou la foi, tout doit être examiné sur la base de la raison.

En raison de ses critiques envers la monarchie absolue et l'Église, l'Encyclopédie a été fréquemment censurée. Elle a été interdite par le Conseil du roi en 1752. Elle a été aussi condamnée par le pape Clément XIII en 1759. Ce qui n'a pas empêché la réalisation de son édition.

Elle a même connu un grand succès immense. On estime le nombre de ses abonnés à 11.000 (hommes et femmes). Ces abonnés provenaient des couches aisées et éduquées de la société française du XVIIIe siècle.

L'Encyclopédie : contenu et visions

Religion

la vision matérialiste l'emporte

sur le déisme

Critique de toute métaphysique

Anticléricalisme

Politique et ordre social

adeptes du droit naturel et du contrat social

partisans du principe de la monarchie

Économie

Divergences :

fidélité au mercantilisme

exposition des principes de la Physiocratie

Arts (techniques de fabrication)

Répertoire des activités manuelles, des outils,

des gestes et des façons de faire

L'apport de l'Encyclopédie

L'Encyclopédie a largement contribué

à diffuser un savoir scientifique et culturel

et à combattre les préjugés, l'intolérance et l'obscurantisme religieux.

Elle a également favorisé le progrès des sciences et des lettres, notamment des arts mécaniques (les métiers manuels) placés au même niveau que les sciences et la philosophie.

En désacralisant le pouvoir et en libérant la pensée, elle a largement contribué à une profonde transformation de la conscience humaine et du rapport des hommes aux institutions.

En diffusant des idées d'égalité, de liberté de penser et de tolérance et en transformant des "sujets royaux" en "citoyens" éclairés, capables de juger la politique, l'Encyclopédie a aussi préparé le terrain pour la Révolution française.

ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la *PARTIE MATHÉMATIQUE*, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum series juncturaque pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris!* HORAT.

TOME PREMIER.

Seconde Edition enrichie de notes, & donnée au Public

PAR M. OCTAVIEN DIODATI NOBLE LUCQUOIS.



A LUCQUES
Chez VINCENT GIUNTINI Imprimeur

M. DCC. L VIII.
AVEC APPROBATION.